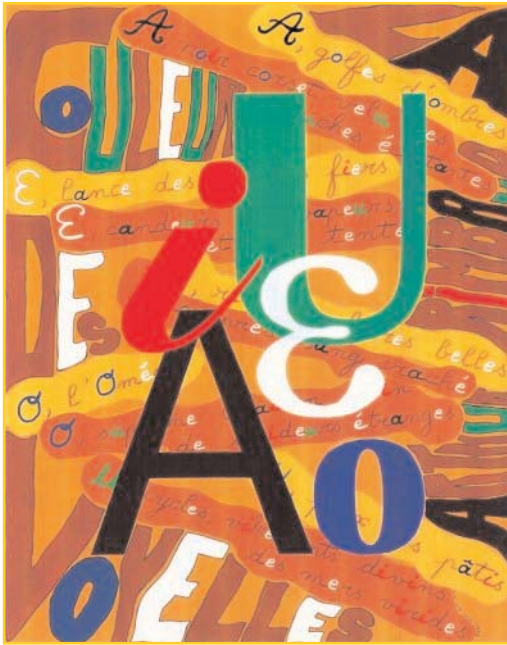


LA PALETTE DE L'ÉCRIVAIN



L'écrivain ou le poète accompli sera sans doute celui qui, dans le mouvement contrasté de l'acte d'écriture, saura illuminer la page blanche. Dans sa tentative de saisir l'instant comme l'éternité, de creuser la surface ou de survoler l'étendue, il puisera dans le clair-obscur de sa sensibilité la palette de ses émotions, de ses expériences. Si pour le peintre ou pour le photographe, il ne saurait y avoir de couleur sans lumière, chez lui, elle résultera de la transfiguration des lignes invisibles de son imaginaire qui rend cette teinte toute particulière qui fait son style.

Indépendamment de lui, les mots ont aussi leur couleur propre et il convient de les maîtriser,

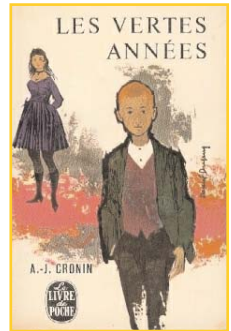
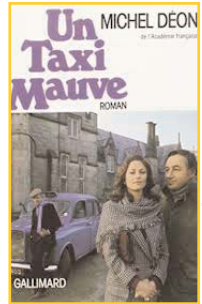


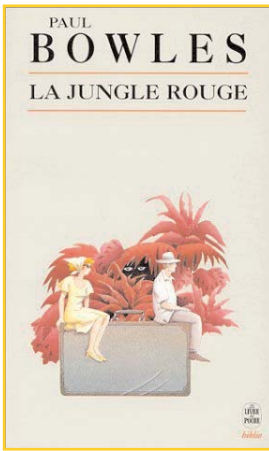
d'éviter les généralisations et les poncifs afin d'ouvrir au lecteur ce monde éveillé et jamais fixé que l'on nomme la littérature.

La plume, à l'instar du pinceau sur la toile fait de la couleur un langage qui condense la complexité des symboles, des contextes, des sentiments et des situations. La puissance évocatrice ou narrative d'une œuvre est moins un contour, une perspective qu'une palette. Flaubert disait qu'écrire c'était rendre une coloration, une nuance. Il est certain que la couleur orne la pensée de toute une symbolique dont la référence nourrit les écrits. Si l'on suit le raisonnement de Goethe, la lumière ne se limite pas aux sept couleurs de l'arc-en-ciel et chacun peut saisir sa propre coloration. Certains auteurs sont plus coloristes que les autres, inspirés par la lumière, le spectre chromatique se révèle à travers le prisme des mots. Lorsque la couleur imprègne un texte, qu'elle prenne le parti de la narration, de l'évocation ou bien de la description, l'inspiration est en résonance avec l'essence même des mots. La palette affecte l'esthétique. Zola se définissait comme un écrivain épris de couleurs. Chez Proust, chaque élément de langage est porteur d'un sens chromatique et c'est dans la peinture italienne du *Quattrocento* que l'auteur a trouvé sa polychromie de sa *Recherche*. Le symbolisme des couleurs imprègne *La Comédie humaine* de Balzac.

«L'âme a quelque attachement pour le blanc, l'amour se plaît dans le rouge...»

Baudelaire cherche dans l'évocation des teintes les





correspondances entre la matière et l'esprit. Hugo, n'est jamais avare de métaphores colorées. On est en droit de prétendre que l'impressionnisme s'est développé dans la littérature bien avant la peinture.

«*La lune argentée des bouleaux...*» Hugo

«*La lune plaquait ses teintes de zinc...*»

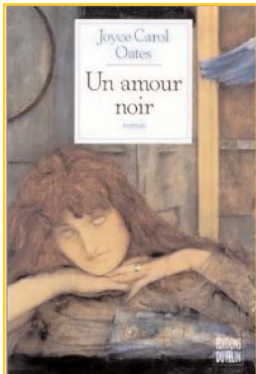
Verlaine

«*Et leur molles ombres bleues
Tourbillonnaient dans l'extase
D'une lune grise et rose*» Verlaine

Chez Rimbaud cela peut aussi bien échapper aux règles élémentaires du genre avec l'énonciation des voyelles qu'atteindre la complexité avec toutes les allusions au bleu dans *Le dormeur du val*.

Chaque écrivain possède son registre personnel. Pour Hugo la nuit est bleue comme l'innocence et les songes tandis que, pour Verlaine, c'est l'harmonie qui l'est. Le champ polysémique de la couleur est utilisé par nombre d'auteurs, tels Loti ou Ségalen, pour rendre la couleur locale des contrées lointaines. Certains colorisent leurs titres. *Le Rouge et le Noir* à lui seul résume le roman de Stendhal en préfigurant le destin de Julien Sorel entre passion amoureuse et ambition ecclésiastique.

L'édition accentue parfois la polyphonie chromatique en orchestrant la lumière par les effets typographiques ou l'illustration. Le choix de la couleur de la couverture peut être significatif pour le lecteur. Jean Tardieu a publié en 1933 un article sur la correspondance des couleurs des couvertures et le genre littéraire* qui conserve encore quelque



actualité, même si les codes sont aujourd'hui transgressés.

De tout temps les écrivains ont exploré l'infini de la lumière mais celle-ci ne se voit que si on la regarde. Chaque lecteur en perçoit la gamme des teintes avec une acuité différente, sinon une intensité variable. Chez nos littérateurs contemporains la couleur a perdu de sa vigueur, le ton s'est atténué, la bichromie affecte les pages anémiées. Les cieus ne sont plus céruléens et la langue moins verte renvoie la figure triste des convenances éditoriales.

Et si la page blanche, innocente et pure, était la quintessence de la littérature? Ne contient-elle pas à elle seule toutes les couleurs des œuvres en devenir?

**Écarlate*: les romans d'amour et les romans psychologiques.

Jaune: les romans policiers et les romans d'aventure.

Verr: les biographies, les romans historiques et les reportages.

Bleu outremer: les voyages, les romans exotiques et les ouvrages sur le folklore.

Noir: l'histoire, les légendes et les romans hébraïques.

Violet: les romans humoristiques, les histoires comiques et satiriques.

Ivoire: les classiques du roman, de la poésie.

Rose: les romans pour jeunes filles, les ouvrages pour la jeunesse, les manuels de la vie domestique

Gris perle: les livres-films et les livres-radios.

Argent: les anthologies, la critique et la vulgarisation scientifique.

«*Les couvertures et la couleur*», par Jean Tardieu, La lettre de la Pléiade n° 17, janvier-mars 2004.

POUR LES AMOUREUX DES MOTS EN COULEUR

Annie MOLLARD-DESFOUR, *Le dictionnaire des mots et des expressions de couleur*. Éditions du CNRS (Plusieurs opuscules, un par couleur)

